

# Willy Schraen - Discours du CIC - 21 avril 2023

Mr le Président du CIC, Mr Philipp Harmer

Mr le Président de la délégation Française, Mr Emanuel Michaud

Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des délégations aujourd'hui présentes,

Chers amis chasseurs,

Chers amis,

Tout d'abord je tiens à vous remercier pour le cadeau que vous m'avez offert il y a deux ans à Budapest, où je n'avais pu me rendre et que j'ai donc reçu quelques temps plus tard à Paris.

C'est toujours un privilège de participer à un événement du CIC et de sa délégation française.

Merci à Philipp Harmer, votre président d'avoir choisi Paris pour cette 69<sup>e</sup> Assemblée générale de votre organisation.

A Paris, il y a près de 100 ans, en 1930, a été envisagée, pour la première fois, la nécessité d'une organisation internationale travaillant pour les intérêts des chasseurs, de la conservation et de la biodiversité. L'ancêtre du CIC était né.

Cela me parle d'autant plus que le réseau fédéral de la chasse française, l'un des plus denses et actifs de France, fête aussi ses 100 ans. Fort de 94 FDC et 13 FRC, il est agréé au titre de la protection de l'environnement, gage de l'engagement des chasseurs et de leur responsabilité face aux défis de notre siècle : la sauvegarde de la biodiversité, le réchauffement climatique et les équilibres écosystémiques de la nature à travers la chasse.

Quel long chemin parcouru par la chasse mondiale, même si notre route actuelle semble sûrement une des plus dangereuses qu'il nous a été donné de suivre. Chaque délégation présente aujourd'hui pourra en témoigner.

C'est le monde de la chasse responsable qui est ici réuni aujourd'hui. Le thème choisi pour votre assemblée générale « la Biodiversité 2030 » est un enjeu majeur, car sans biodiversité, il n'y a pas de chasse durable, nous le savons tous.

Quand je vais à la chasse, je pars dans la nature, parce que j'aime m'y retrouver, et si à un moment je tue un animal, c'est dans ce contexte particulier que je le ferai et non pour simplement donner la mort.

C'est toute la nuance que chaque chasseur connaît, ressent et comprend.

La chasse est un mode de vie.

Mon métier n'est pas chasseur ! C'est ma passion ! C'est la vôtre ! C'est ce qui doit nous rassembler et nous unir !

La régulation et la préservation des équilibres écosystémiques sont les conséquences de notre passion. En aucun cas ils ne peuvent en être la cause.

A tous ceux qui veulent, en France ou ailleurs, nous limiter à une fonction de régulateur, je dis non.

Seule la chasse récréative nous permettra de perdurer et donnera l'envie aux jeunes de nous rejoindre ; car c'est eux les premiers à nous demander du qualitatif plutôt que du quantitatif. J'y reviendrai tout à l'heure.

En France, nous avons près d'une quarantaine de modes de chasses différents, des territoires aux écosystèmes diversifiés qui font de la France un carrefour de biodiversité.

C'est d'ailleurs principalement cet amour immodéré que les chasseurs ont tous pour la nature, qui a permis de préserver bon nombre de cœur de biodiversité, qui auraient sûrement disparus sous le béton ou les intérêts économiques si la passion n'avait pu guider leurs choix depuis des générations !

Dans l'hexagone, nous avons environ 90 espèces gibier issues de la faune sauvage dont une soixantaine d'oiseaux chassables.

C'est plus que dans d'autres pays européens, je le sais. Cette spécificité française s'explique par la diversité et la qualité de nos biotopes, mais la France est aussi l'une des plus importantes voix de migrations des oiseaux.

Mais cela s'explique aussi par ce côté populaire et accessible de la chasse française. Nous avons ici 4 millions de porteurs de permis de chasser. Et ces 4 millions de personnes, avec leur famille et leurs amis, œuvrent chaque jour, chacun à son niveau, pour défendre la richesse de notre biodiversité nationale.

L'Etat avait d'ailleurs chiffré l'impact de cette action sur les écosystèmes fait par les chasseurs français.

Lorsque nous posons les armes, et que nous sommes au chevet de la nature, c'est 78 millions d'heures de bénévolat et pas moins de 4 milliards écosystémiques qui viennent servir la cause écologique.

Alors qui mieux que nous pour agir pour la biodiversité ?

Sûrement pas l'écologie radicale et l'animalisme extrémiste, qui ne font qu'avoir des idées sans même connaître les territoires dont ils parlent, et d'ailleurs souvent sans quitter leur salon parisien.

Nous sommes, nous les chasseurs français, des acteurs engagés au service de la nature.

Car c'est bien de cela dont il s'agit.

Vous en savez tous quelque chose, alors que la contribution du CIC a été renforcée dans le cadre mondial pour la biodiversité à l'horizon 2030, récemment adopté.

Rétablir la vérité sur nos pratiques passe par la nécessité d'expliquer les externalités positives de la chasse, car les chasseurs sont les premiers bénévoles de la nature.

En France, le mensonge est permanent concernant la chasse. On ment aux Français.

Pire, on les terrorise en considérant que le pire est forcément ce qui peut nous arriver de meilleur !

Les limites sont régulièrement franchies concernant ma personne. Médiatisé, je suis particulièrement exposé et je sais que cela fait partie du « job » comme on dit, même si parfois c'est difficile.

Etre président des chasseurs d'un pays, et vivre en permanence avec sa famille sous protection policière et recevoir chaque jour des menaces de mort, c'est dorénavant le prix à payer quand on défend une activité légale comme la chasse, dans une démocratie qui se doit normalement d'être garante des droits et des libertés de chacun de ses citoyens.

Comme vous le savez sûrement, je rends coup pour coup, ce qui fait qu'en ce moment je ne gère pas moins de 400 personnes que j'ai cités à comparaître devant les tribunaux pour obtenir réparation de ces violences gratuites contre moi ou ma famille.

De condamnations en condamnations, je suis en train de les faire taire petit à petit. Aucune impunité ne peut être acceptée lorsqu'il s'agit de la défense de notre passion, et nous ne devons plus rien laisser passer ! Cela doit être notre règle d'or à tous !

Par la pratique responsable de leur activité, les chasseurs participent à la conservation des ressources biologiques sur les territoires.

Les chasseurs français sont propriétaires et gestionnaires d'espaces naturels sur lesquels ils mettent en place des mesures de conservation efficace.

Les fédérations des chasseurs et la Fondation pour la préservation de la nature viennent en appui à cette politique de protection.

La FNC participe à des programmes scientifiques inédits et ambitieux pour une meilleure connaissance des espèces, garante d'une chasse durable.

Nicolas Rivet, directeur général de la FNC et le directeur scientifique, Pascal Labepie, vous présenteront ensuite un projet d'envergure qui consiste à suivre les oiseaux migrateurs grâce à 7 radars.

Au moment où je vous parle, 22 millions de signaux exploitables sont déjà disponibles pour la communauté scientifique.

Les chasseurs français sont aussi investis de missions de service public. Preuve que l'Etat nous fait confiance.

C'est pourtant facile à comprendre et à vérifier partout dans la nature : La protection ne peut se faire sans la gestion !

Et la gestion ne peut se faire sans la chasse !

Et pour ceux qui en doutent, il suffit simplement de prendre l'exemple de territoire où la chasse a été interdite, pour se rendre compte qu'à un moment ou à un autre il faudra de toute façon la réintroduire sous une forme ou une autre.

Cette réalité est trop souvent passée sous silence. Il est de notre responsabilité de la faire connaître !

Je suis certain que dans chacun de vos pays, vous avez des initiatives à faire valoir. Alors, qu'attendons-nous pour le dire, tous ensemble avec force ?

Je sais que l'an passé, votre assemblée générale, à Riga, à laquelle je n'ai pu me rendre, s'est concentrée sur les enjeux de la communication.

« Conserver – Convoquer – Communiquer » était votre triptyque pour explorer la meilleure façon de communiquer tout en augmentant le pouvoir de mobilisation du CIC.

Un de vos messages clés était que, pour communiquer efficacement, une organisation doit être en phase avec son identité et ses racines fondamentales.

Il est clair que j'adhère pleinement à ce principe. Ne travestissons pas ce que nous sommes par faiblesse ou par facilité. Gardons le cap, qui est pour moi la défense d'une chasse durable et populaire.

Populaire n'est pas un gros mot, car le chiffre fait le nombre, comme on dit.

Ici nous sommes entendus par les différents gouvernements car la France compte beaucoup de chasseurs, issus de toutes les classes sociales et de tous les milieux. C'est une force et c'est l'ADN de la chasse en France !

C'est pour cela que l'on a des soutiens dans tous les partis politiques comme on l'a vu lorsque les Verts ont voulu récemment interdire la chasse le dimanche. Je ne veux donc pas d'une chasse réservée uniquement à des élites. Dans la société française actuelle, elle n'aurait d'ailleurs aucune chance de perdurer.

Nous sommes en Europe, 7 millions de chasseurs. Le CIC représente, dans le monde, 86 pays sur 5 continents.

Il devient urgent de fédérer cette grande communauté à laquelle nous appartenons afin qu'elle parle d'une seule voix, et quelle agisse sur une économie d'échelle qui n'a pas encore révélé le dixième de ses possibilités.

La chasse, c'est notre patrimoine rural, mais aussi la tradition, la transmission, le partage, la convivialité, mais surtout la pratique du bonheur à l'état pur !

Il faut que nous partagions ensemble et simultanément ce message pour lui donner une force exceptionnelle.

Cela doit devenir notre stratégie, car c'est notre salut de nous unir dans des actions partagées, qui alors prendront une force dans leur efficacité que nous ne pourrons jamais atteindre si nous continuons d'œuvrer seuls dans nos continents respectifs.

L'attaque contre nos valeurs rurales est mondiale, et pour ceux qui pensent encore être à l'abri, qu'ils ne se rassurent pas trop vite, cela ne durera plus bien longtemps.

Mais que penser de ces quelques fonctionnaires de la Commission Européenne qui balaient, eux aussi, ce patrimoine culturel et écologique d'un revers de la main, en

expliquant sans rire, qu'il existe par exemple, des alternatives à nos chasses dites traditionnelles, c'est-à-dire l'élevage ou le tir au fusil ?

Rappelons pourtant que ces pratiques ancestrales de chasse, transmises de génération en génération, ne concernent qu'un petit quota de prélèvement !

A partir de là, nous comprenons parfaitement que le problème n'est pas la perte de biodiversité ou la maltraitance animale par ces chasses, mais s'apparente bien à de l'écologie radicale dogmatique.

Bien évidemment se cache aussi derrière tout cela la volonté d'effacer toutes les traces de nos histoires respectives. Un peuple qui ne sait plus d'où il vient, sera toujours plus facile à guider là où on veut le faire aller !

Et à un moment de notre histoire collective, où l'alimentation de demain devient un enjeu économique majeur, quoi de plus dangereux que de conserver des gens qui vivent dans la nature et qui en consomment les ressources !

Nous représentons un grave danger pour tous ces gens qui veulent créer une alimentation sans lien avec le vivant qui nous entoure, et surtout assurer une dépendance de l'espèce humaine à de nouveaux concepts alimentaires, loin de l'autonomie alimentaire dans laquelle nous vivons.

Continuer coûte que coûte de manger le fruit de sa chasse, c'est un enjeu collectif à l'échelle du monde qui devient essentiel.

Le dire et le faire savoir, ensemble, est un des grands sujets dont le CIC doit s'emparer.

Nous sommes donc en Europe tributaires du bon vouloir de quelques technocrates européens qui théorisent la nature et considèrent la chasse comme l'une des principales menaces pour la biodiversité malgré toutes les preuves manifestes du contraire.

Les instances européennes doivent cesser leur diktat sur le mode de vie des ruraux, et je reconnais le travail du président Larson de la FACE pour combattre chaque jour cet extrémisme permanent.

C'est pourquoi chasseurs et ruraux doivent dorénavant peser dans les élections, et principalement dans celles qui auront lieu en Europe en mai 2024.

Si en Europe, où, à l'échelle planétaire, le réseau a souvent permis de traverser les tempêtes politiques contre nous, il faut se dire qu'aujourd'hui les cartes politiques sont en train d'être rebattues, et dorénavant nous aurons des mouvements politiques dans tous les pays du monde qui appuieront leur programme électoral sur l'interdiction pure et simple de nombreuses pratiques rurales.

Pour combattre avec force cette dérive démagogique qui consiste à interdire plutôt qu'à réfléchir, le CIC aura dans un avenir proche un choix existentiel à faire.

Nous ne pouvons plus exercer notre seul pouvoir d'influence dans l'ombre, car le « vivons bien vivons caché » se meurt à petit feu.

Il nous reste peu de temps mesdames et messieurs devant la gravité de la situation, et le CIC doit devenir à mes yeux l'organisme qui unira toutes les forces rurales de cette planète.

L'union dans l'action collective mondiale, ou sinon ce sera la disparition solitaire, un par un, de nos modes de vie respectifs.

La question que nous devons nous poser aujourd'hui mes amis, c'est, voulons-nous, oui ou non, transmettre avec certitude à nos enfants ce que nous avons reçu de nos parents ?

Quel meilleur pays que la France, qui a inventé le concept même des libertés individuelles, pour dire enfin d'une seule voix « stop » à ces attaques incessantes contre nous.

Comme vous tous dans vos pays respectifs, la fédération nationale des chasseurs de France se bat chaque jour pour tenter de transmettre ce mode de vie qui est le nôtre.

Vous le savez, depuis trois années, la FNC et donc les chasseurs français ont pris rendez-vous avec les téléspectateurs.

Nous ne passons pas de la pub à la télévision pour le simple plaisir de le faire, mais parce que plus la chasse est expliquée, plus elle est acceptée par nos concitoyens. Toutes les analyses « post test » le montrent.

Le nouveau spot TV de la FNC de 30 secondes prend le parti d'expliquer les apports réels des chasseurs à la société.

Quand on comprend la chasse, On comprend aussi ce rapport qui doit exister entre les hommes, les animaux et la nature.

On fait d'une pierre deux coups en quelque sorte. Le spot télévisuel de l'année dernière a été vu 287 millions de fois. Certes c'est beaucoup d'argent à engager chaque année, puisque nous disposons d'un budget communication de 4 millions d'euros annuel pour expliquer et donc faire comprendre et aimer la chasse.

Mais tout cela commence à payer ! Si nous avons une baisse encore légère du nombre de pratiquants validant un permis de chasser chaque année, force est de constater que nous n'avons jamais eu autant de candidatures au permis de chasser.

Principalement des jeunes, souvent issus de milieux urbains, ou pour briser la solitude physique des réseaux sociaux, se rapprochent de nous et bien sûr de nos valeurs indémodables.

Passion, partage, convivialité, transmission, esprit de famille, et bien sur le plaisir d'être un maillon des mécanismes de la nature, sont autant d'arguments qui font mouche chez ces jeunes qui se cherchent désespérément dans une société virtuelle qui ne répond plus à leurs attentes.

Nous avons donc des jeunes déracinés qui se poseront obligatoirement la question de suivre ou non Greta Thunberg.

A nous de leurs offrir une alternative dans une nature humanisée et partagée en pratiquant la chasse, plutôt que de suivre un gourou suédois, qui a l'air gai comme un cocker dépressif, en vivant dans une nature qu'on aurait juste le droit de regarder, mais surtout de ne jamais toucher !

Pourtant nous avons une grande lueur d'espoir, car nous voyons dorénavant arriver en masse les femmes au sein de notre passion.

Bien que seulement 3% de femmes forment nos effectifs, nous avons environ 20% de femmes inscrites à l'examen du permis de chasser.

Je l'ai dit souvent, et je le répète aujourd'hui devant vous, les femmes sont l'avenir de la chasse.

A nous bien sûr de savoir les accueillir et les intégrer dans la grande famille de la chasse mondiale.

Et je vais vous soumettre un dernier exemple, celui de l'histoire du groupuscule anti chasse AVA (Abolissons la vénerie aujourd'hui) composé essentiellement de jeunes filles, et qui s'oppose physiquement et avec violence à des chasses à courre. Et bien en face les veneurs se sont organisés pour faire barrage et dialoguer et ils ont réussi à en convertir certaines qui chassent depuis ! Ceci illustre parfaitement tout ce que je viens de vous dire...

Je voulais donc aujourd'hui devant vous ouvrir ces pistes de réflexions, et vous redire que je crois plus que jamais au CIC, à condition de ne pas manquer ce rendez-vous qui s'offre à nous !

Nous devons plus que jamais chasser en meute, et au-delà de nos réunions régulières, il est urgent que nous écrivions ensemble une page indélébile de notre histoire commune.

Je sais pouvoir compter sur vous, sachez que les chasseurs français sont à travers moi prêts à vous suivre.

Vive la chasse et longue vie au CIC !